

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, TÉL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone : 14.90

Secrétaire Général : TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

ABONNEMENTS			
	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	8 00	15 00
Autres Départements	6 00	11 50	22 00
Union Postale	10 00	20 00	40 00

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

L'ÉVOLUTION ITALIENNE

La confirmation des pouvoirs du ministre Salandra a provoqué, dans toute l'Italie, les manifestations les plus enthousiastes. Et c'est un spectacle des plus réconfortants que celui que nous donne le peuple italien, révolté des agissements austro-allemands, irrité par les menées insolentes et corrompues de M. de Bulow — et réclamant la guerre aux cris de : « Dehors les Barbares ! »

M. Salandra conserve tous ses anciens collaborateurs. Il démontre ainsi, de la façon la plus évidente, qu'il y avait unanimité dans le Cabinet démissionnaire en ce qui concerne sa politique passée — et que cette communauté de vues persiste en ce qui regarde ses projets pour l'avenir. Il s'adjoint quelques collaborateurs nouveaux, afin de donner un caractère national, sans distinction de partis, au gouvernement qui s'est donné pour tâche de réaliser l'unité italienne. En résumé, suivant l'expression du *Journal des Débats*, « le programme du second Cabinet Salandra est tout prêt ; c'est celui du premier, avec les récents accords diplomatiques conclus avec la Triple-Entente ; c'est la guerre ».

Il convient de féliciter M. Salandra de l'habileté avec laquelle il a su se débarrasser de ses adversaires parlementaires et de la coterie giolittiste. Au lieu de s'obstiner dans une lutte devant la Chambre où des intrigues de toutes sortes avaient été ourdies, il a offert sa démission au roi, et lui a ainsi permis de consulter les parlementaires les plus autorisés. Or, il savait qu'il pouvait compter sur le patriotisme de la nation. Et c'est pourquoi les hommes politiques consultés par le roi n'ont pu que le confirmer dans ses résolutions. M. Giolitti s'est résigné ; le président de la Chambre, l'honorable M. Marcora, a déclaré que, quant à lui, il ne trouvait qu'un reproche à adresser à M. Salandra et à M. Sonnino : celui de n'avoir pas déclaré la guerre à l'Autriche dès l'ultimatum à la Serbie. Il a ajouté cependant que l'insuffisance de la préparation militaire expliquait qu'on ne fut borné, tout d'abord, à une simple déclaration de neutralité. En ces conditions, le maintien de M. Salandra s'imposait, nécessairement.

Mais combien n'a-t-il pas fallu de prudence et d'habileté à M. Salandra, au milieu de difficultés renouvelées, pour arriver à l'évolution complète de la politique italienne ? Depuis plus de trente ans, l'Italie avait un traité d'alliance avec l'Allemagne et l'Autriche, — traité d'alliance défensive, sans doute. Mais dans cette configuration générale, où l'offensive et la défensive ne se distinguent pas toujours dans la pratique, ne pouvait-on craindre que le cabinet de Rome se laissât entraîner par ses puissants alliés ? Et puis, si l'unité nationale s'est accomplie en France, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, sous l'irrésistible poussée des événements, la Péninsule n'était-elle pas divisée sur l'opportunité et sur les conditions d'une intervention ? Il y avait les Tripliciens irréductibles, les bureaucrates demeurés fidèles à la politique crispienne, les catholiques opposés à toute alliance avec la France, les libéraux, les socialistes orthodoxes réclamant la neutralité « italienne ».

En venant reprendre à Rome la campagne commencée par M. de Bulow contre l'intervention militaire et pour l'entente avec l'Autro-Allemagne, en négociant contre le ministère au pouvoir, M. Giolitti a pris une attitude intolérable. Il a froissé les sentiments patriotiques d'un grand nombre de neutralistes qui sont venus se rallier à l'immense majorité de l'opinion.

Et d'un bout à l'autre de la Péninsule, on a compris dès lors que l'Italie ne pouvait plus longtemps s'obstiner dans l'abstention sans tomber au rang de puissance secondaire ; qu'elle ne pouvait laisser fuir l'occasion de réaliser ses aspirations les plus justes et abandonner ses revendications dans le Trentin, à Trieste, en Adriatique, en Dodecanèse, en Asie Mineure.

Mais la phase de transition marquée par sa neutralité temporaire aura grandement servi la politique italienne. Et suivant la très juste remarque de M. Paul Louis, dans une excellente étude qu'il vient de publier dans la *Revue Bleue* : en se prêtant à certains pourparlers jusqu'au 5 mai dernier, jour de la cérémonie de Quarto, MM. Salandra et Sonnino se sont donné le temps de désarmer leurs adversaires politiques comme M. Giolitti, de compléter l'organisation militaire, de régler pratiquement avec les puissances alliées et avec les Etats Balkaniques toute une série de problèmes essentiels.

Les impatients avaient tort de penser que, du jour au lendemain, l'Italie pourrait passer brusquement de la combinaison triplicienne à celle de la Triple-Entente. Car la lenteur calculée de l'évolution italienne n'aura amené que des résultats plus certains.

Et puis, si cette évolution de la conscience italienne est due à la juste compréhension qu'elle a de ses affections vraies et de ses intérêts, si l'amitié et la confiance entre les deux nations sœurs se sont affir-

LA GUERRE

288. JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 18 mai, 15 heures.

Sur le terrain à l'Ouest du canal de l'Yser conquis par nous hier et avant-hier, les Allemands ont laissé deux mille morts environ et un grand nombre de fusils.

Au cours des actions d'hier, nous avons fait quelques nouveaux prisonniers.

A l'Est du canal, nous avons consolidé les positions récemment enlevées par nous. Pendant la nuit les Allemands ont tenté une contre-attaque particulièrement violente après un bombardement au canon et au lancement de bombes. Ils ont été repoussés.

Dans la région au Nord de Notre-Dame-de-Lorette, sur la route d'Aix-Noulette à Souchez, nous avons arrêté net, par le feu, deux autres contre-attaques allemandes.

De notre côté, par une action de nuit, nous avons enlevé un groupe de maisons près du cimetière de Blain.

Sur tout le front au Nord d'Arras, la lutte d'artillerie continue jour et nuit. Les Allemands se sont particulièrement acharnés à bombarder Arras.

Dans la région de la Ville-au-Bois, près de Berry-au-Bac, l'ennemi a tenté une nouvelle attaque qui a été facilement repoussée.

TH. VALLÉE.

LE PARLEMENT

Impressions de Séance

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Paris, 18 mai.

La Chambre siège seule aujourd'hui et en tête de son ordre du jour figure le fameux projet de loi relatif à l'extension aux exploitations agricoles, de la législation sur les accidents du travail. On ne commence qu'à trois heures, et, en attendant, les groupes s'occupent du choix des quarante-quatre membres de la Commission qui devront examiner le projet de loi sur la réparation des dommages causés par les faits de guerre. Les compétitions pour la présidence de cette Commission sont nombreuses, ce qui prouve l'importance politique qu'on y attache. La politique ! Ne se déclarait-on pas à un moment de côté pour ne s'occuper que de la question qui doit primer toutes les autres : celle de la défense et de la libération du territoire. Nous ne nions pas le patriotisme de nos représentants, nous savons qu'il est grand, mais nous voudrions qu'à cette heure ils n'aient d'autre préoccupation que la guerre allemande.

A la date du 31 juillet 1919, l'Assemblée nationale votait une loi dont voici le préface :

« L'Assemblée nationale considérant que, si dans une guerre dont l'objet est la conservation de la liberté et de l'indépendance, de la Constitution française, tout citoyen doit à l'Etat le sacrifice de sa vie et de sa fortune, l'Etat, doit, à son tour, protéger les citoyens qui se doivent à sa défense ; voulant donner aux nationaux étrangers le premier exemple de la fraternité qui unit les citoyens d'un peuple libre et qui rend commun à tous les individus du corps social les dommages occasionnés à l'un de ses membres, l'Assemblée décrète l'urgence et pose le principe de la responsabilité nationale ».

Le principe fut encore plus nettement posé par la Convention, mais il subit des atteintes sous les régimes qui se succédèrent ensuite : l'Empire et la Restauration, où il ne fut plus question que de secours.

En 1871, l'Assemblée Nationale n'accepta que le dédommagement, système réellement insuffisant. En fait, l'invasion avait recouvert 34 départements et l'on estima à 657 millions le montant des pertes. Il fut distribué 420 millions, dont 140 pour Paris.

Le gouvernement, cette fois, s'affranchit résolument de ces précédents et reconnait par les intéressés le droit, écartant ainsi l'idée de secours ; il reconnait l'indemnité, écartant ainsi le système des allocations.

Mais ce droit, il faut le définir et c'est le but du projet de loi qui porte que les dommages causés aux immeubles et aux meubles par les faits de guerre (occupation, attaque et défense) seront réparés pourvu que ces dommages soient matériels, certains et directs. L'octroi de l'indemnité sera subordonné à des conditions de temps qui répondent à l'affection des biens détruits.

La séance de la Chambre a commencé par la mise à l'ordre du jour de jodi d'une proposition relative aux droits de douane sur le papier de journaux. La proposition demandait la suppression de ces droits ; la Commission n'a accordé que la suspension jusqu'à trois mois après la cessation des hostilités.

La Chambre reprend le projet étendant aux exploitations agricoles la législation sur les accidents du travail. Plusieurs amendements présentés par M. Beauregard, et acceptés par la Commission, sont votés par la Chambre.

L'article 43, notamment, se trouve très modifié ; la loi ne sera applicable que douze mois après le traité de paix ce qui prouve bien qu'on est en différer la discussion.

M. Aristide Jobert critique le projet en disant qu'il ne répond pas aux promesses faites à l'Agriculture.

M. Beauregard déclare que lui et ses amis manquent d'enthousiasme pour l'œuvre accomplie.

En somme, c'est sans satisfaction que les députés vont voter une loi médiocre et ce pendant la loi est adoptée par 378 voix contre 23.

La Chambre décide en terminant que les groupes qui commencent à s'occuper de la

the gained positions. A counterattack of the foe which was prepared by bombardment of the guns and bomb-throwers, has been repelled.

At Notre-Dame-de-Lorette, on the road from Aix-Noulette to Souchez, we checked two counterattacks of the foe. During a night attack we carried a group of houses near the cemetery of Blain.

On the whole front, north of Arras the artillery duels continue day and night ; the foe is bombarding Arras particularly.

Near Berry-au-Bac an attempted attack of the foe was easily repelled.

Petrograd, 17 mai.

Depuis le 16 mai au matin, les combats dans la région de Chavli ont continué de se développer très favorablement pour nous.

Nos troupes, ayant franchi la Doubsina, ont attaqué les Allemands et se sont emparés de leurs tranchées ; elles ont enlevé 8 canons et fait plusieurs centaines de prisonniers.

Entre la Pilitza et le cours supérieur de la Vistule, les colonnes ennemies ont suivi nos troupes qui passaient à un nouveau front.

Dans la région entre Wierzbnik et Opatof, ainsi qu'au Sud de cette dernière localité, nos troupes, par des attaques impétueuses, ont repoussé, le 16 mai, les troupes de colonnes ennemies sur une distance de plus de dix verstes en profondeur.

La région sud-occidentale s'étend à environ 40 kilomètres à l'Est de Kielec.

Dans la région du San, violent feu d'artillerie depuis l'embouchure du Vistok jusqu'à Przemyśl.

(Le Vistok se jette dans le San à environ 30 kilomètres au Nord de Jaroslaw. La distance entre l'embouchure du Vistok et Przemyśl est d'environ 60 kilomètres.)

Dans les Régions de Strij et de Dolina, l'adversaire s'est livré à des attaques sans résultat contre le front récemment occupé par nous et il a essuyé de grandes pertes.

Sur ce point, nous avons fait encore plusieurs centaines de prisonniers.

(La région sud-occidentale s'étend en Galicie orientale, entre le versant Nord des Carpathes et la rive droite du Danestser, à l'Ouest de Stanislav.)

Dans la région du Pruth, le 15 mai, l'ennemi a prononcé des attaques répétées en colonnes épaisses partant de Delatyn et Kolomea. Ces attaques ont été repoussées par nous avec succès. Nous avons enlevé encore quatre obusiers lourds et nous avons fait passer nos avant-gardes au delà du Pruth.

COMMUNIQUE RUSSE

Notre attaque de gauche, à travers une prairie, atteignant après 150 mètres, les premières lignes ennemies. Les fils de fer, épaiss d'un doigt et barbelés, avaient été anéantis par notre feu. Des passerelles avaient été préparées pour franchir les tranchées. Mais, comme les Allemands ont des tranchées étroites, nos soldats laissant là les passerelles, sautèrent d'un bond et continuèrent à marcher.

Maintenant, les voilà sur une croupe qui les sépare de la Targette. En avant du village, deux gros ouvrages avec de l'artillerie. Les Allemands, effarés de la brusquerie de notre assaut, sont cloués dans leurs trous. Seuls, les mitrailleurs, mieux protégés, continuent à tirer et à nous tuer du monde.

Nous atteignons les maisons de la Targette. Un combat pied à pied, dans les rues et les vergers, nous ralentit. Comme le village n'est pas grand, nous le débordons et, 300 mètres plus loin, nous touchons aux premières maisons de Neuville. Il est onze heures et demi.

Au centre, notre attaque, menée avec le même élan, a dépassé la route de Béthune à hauteur du hameau de Riez. Elle atteint bientôt les ouvrages ennemis au lisière Sud de Neuville et se prolonge vers le Nord dans la direction du cimetière.

Sur les tombes, une lutte acharnée s'engage. Deux fois dans la journée, nous sommes maîtres de la situation et deux fois nous la reperdons. Nous nous maintenons à proximité après avoir conquis et conservé, comme à gauche, cinq grosses lignes de tranchées.

Notre droite seule est arrêtée dans son bond en avant : elle trouve en face d'elle le « labyrinthe ». Elle y mord cependant, malgré de difficiles énormes et s'empare de la partie Sud. Mais les flanquements de l'ouvrage nous causent de lourdes pertes.

Nous gardons ce que nous en tenons ; nous sommes pourtant obligés de stopper et notre front s'allonge par là même, en adoptant la forme d'une équerre dont Neuville serait le sommet.

LES COMBATS de Neuville-Saint-Vaast

Le ministre de la guerre communique un intéressant récit des combats qui eurent pour théâtre Neuville-Saint-Vaast.

La Disposition du Terrain

Neuville-Saint-Vaast est un important village disposé en longueur du Sud au Nord, sur une route allant des environs d'Arras vers Givency et Liévin.

A l'Ouest de Neuville passe la grande route de Béthune à Arras, sur laquelle est situé le village de la Targette ; à l'Est de Neuville, la grande route d'Arras à Lille.

Le village de Neuville, qui a deux kilomètres cinq de long, est à cheval sur la route de Givency et se prolonge vers l'Est par un gros lot, d'où part un chemin qui croise perpendiculairement, aux Tilleuls, la route d'Arras à Lille.

Le village, dans sa plus grande largeur, à hauteur de l'église, a environ sept cents mètres ; c'est donc un groupement massif de maisons très facile à défendre.

Nos premières lignes, au moment de l'attaque, étaient orientées vers le Sud-Est, distantes de deux kilomètres cinq de la lisière Ouest de Neuville, et de un kilomètre cinq de la lisière Sud. Elles en étaient séparées par quatre lignes de tranchées et par le village de la Targette.

Il fallait donc pour atteindre les lisières de Neuville, enlever cinq forts obstacles auxquels s'ajoutaient, dans chaque maison isolée, le long de chaque chemin creux, des organisations accessoires.

Entre leurs tranchées ordinaires, les Allemands avaient construit, au delà de la route de Béthune, un ouvrage de près de deux kilomètres de côté, connu, chez nous, sous le nom de « labyrinthe ».

Il y avait là, relié par des kilomètres de boyaux, des ouvrages bétonnés, des canons soixante mètres, des mitrailleurs, un canonnière, tous les renseignements ; bref, un point d'appui formidable, dont nous avions nous avons révisé la puissance.

Nos Hommes dans les boyaux

L'artillerie, le 9, de six heures à dix heures, prépara l'attaque supérieure. Elle lança, sur les lignes allemandes, des milliers de projectiles qui, tous, allèrent au but.

Notre infanterie, massée dans les boyaux, était, à ce moment, magnifique à observer. Elle écoutait, d'une sorte d'ivresse silencieuse, le concert des canons.

Les heures passaient, les commandants de compagnie regardaient leurs montres réglées d'avance. Tout le monde savait qu'à dix heures on sortirait. A dix heures, sur un geste, sans un mot, tout le monde est sorti.

L'attaque était conduite à l'ouest de Neuville jusqu'au sud-est du village, par des régiments appartenant à deux divisions de l'Est. Pour ces braves endurcis par dix mois de guerre, cette attaque, minutieusement préparée, était une joie depuis longtemps attendue.

Il n'y avait là que des gars de la frontière, les uns, — les nombreux — originaires des régions interdites à l'ennemi par les beaux combats de la fin d'août et du début de septembre ; les autres, nés dans les quelques parties de Meuse et de Moselle et de la Meuse que les Allemands occupent encore : tous soldats accomplis, formés au feu, brûlant d'une sainte passion de vengeance.

L'Attaque du 9 Mai

Le mardi 11 mai, dans une charge héroïque, un de nos régiments a muselé, avec un succès absolu, le monde de l'artillerie, l'ennemi avait commencé sur la partie du village occupée par nous un tir dont le réglage n'avait aucune peine à être parfait.

C'est dans ces conditions que nos fantassins, de lundi à vendredi, ont continué, sans un instant d'arrêt, la conquête du village. Nos progrès ont été lents ; ils ne pouvaient pas se pas l'être.

Chaque groupe de maisons a été assailli successivement et presque toujours par les caves, en même temps que par les rues. Il s'est dépensé, dans cette lutte ingrate, des trésors d'abnégation, de patience, d'ingéniosité. Chaque soir, nos postes ont pu enregistrer un progrès, jamais l'ennemi n'a pu s'emparer du village.

Samuel sur la nuit, nous tenions la masse du village, à l'exception de sa cornue Nord et notre progression à l'intérieur était accompagnée et consolidée par notre progression au dehors.

La Progression à l'Est du Village

Les régiments qui devaient s'avancer au Sud et à l'Est de Neuville avaient à remplir une lourde tâche.

Leur attaque devait se développer, en effet, face aux lignes allemandes, dans une sorte de goulot de moins de 1 kilomètre, où le « labyrinthe » d'une part, les lisières Est et le cimetière de Neuville d'autre part, croisaient sur eux des deux convergents.

Dans la nuit du 11 au 12, une contre-attaque violente a tenté de lui reprendre ; elle n'y a pas réussi. Nos fantassins, avec un sang-froid absolu, ont laissé avancer les Allemands à trente mètres de leur ligne ; puis, d'un tir sûr et rapide, ils ont, à coups de mitrailleurs et de fusils, fauché les assaillants.

Ce n'était pas assez pour eux. Bondissant du cimetière, en pleine nuit, ils se sont jetés sur ce qui restait d'Allemands et, à coup de pointes, ils ont ramené prisonniers une centaine d'hommes et quatre officiers.

Déjà, nous n'avons pas bougé du cimetière, qui constitue pour notre progression ultérieure une base précieuse.

A droite, aux abords du labyrinthe et contre le labyrinthe lui-même, nous n'avons réalisé que de minimes progrès ; l'essentiel était, en effet, de nous installer d'abord dans Neuville.

Des deux attaques prononcées par notre droite, l'une a gagné du terrain grâce à la splendide vaillance de nos fantassins. On en a vu, arrêtés par les fils de fer que l'artillerie n'avait pas pu détruire, raison d'un repli du terrain, qui continuaient à répondre à coups de fusil au tir des mitrailleurs.

D'autres, armés de cisailles, ont rompu, sous le feu, le réseau ennemi. Les officiers marchaient en tête et tombaient les premiers — comme ce petit lieutenant qui, le 11, à l'attaque du cimetière, criait, frappé à mort : « Vive la France ! Il nous faut le cimetière ! »

C'est de tels dévouements, multipliés à l'infini, qu'est faite la longue et saillante conquête des points d'appui nécessaires aux plus fortes attaques. C'est de ces dévouements qu'est nourrie l'âme vaillante de nos armées, si belles et si fortes aujourd'hui dans la maturité de leur expérience guerrière.

La Physionomie de la Bataille

Tout cela s'est passé en deux heures et demi.

A 11 heures 10, un bruit sourd, entre les intervalles des coups de canon, fait tourner la tête aux fantassins. Derrière eux, nos batteries, adroquement, traversent les pentes au grand trot. Quelques-uns de nos hommes applaudissent : il y a si longtemps que l'artillerie n'a avancé !

Sous la mitraille, calmes et précises, comme à la manœuvre, les pièces se mettent en batteries aux limites mêmes de la Targette, et ouvrent le feu pour arrêter les renforts ennemis.

Pris d'autres cris : nos fantassins posent devant eux des officiers de chevau-légers pris dans un abri ; car les cavaliers allemands gaisaient les tranchées.

Les Résultats

Au cours de ces six journées de combats acharnés et meurtriers, nos troupes, dans ce secteur, ont enlevé cinq lignes de tranchées, deux villages puissamment fortifiés et une partie d'un ouvrage. Le labyrinthe — plus fort que ne l'est souvent les fortifications permanentes, infligé à l'ennemi des pertes énormes.

Elles ont pris, dans cette seule partie du front de combat, près de 2.000 hommes, une quarantaine d'officiers, sept canons, une

LA PLUIE, QUI EST TOMBÉE DEPUIS LUNDI SOIR SANS INTERRUPTION, ET UNE BRUME ÉPAISSE QUI EMPÊCHAIT DE VOIR À CENT MÈTRES ONT RENDU TOUTE ACTION IMPOSSIBLE.

Aucun engagement sur le front, la canonnade a même été très faible.

Paris, 23 heures.

Official Report of the French Government

May, 18. — 3 p. m.

On the ground west of the Yser canal which we conquered the last few days the foe left 2,000 killed and a great number of rifles. We made some more prisoners yesterday.

East of the canal we are consolidating

L'AMÉRIQUE ATTEND la réponse de l'Allemagne

On annonce que le cabinet de Berlin prendra son temps pour riposter à la dernière note du président Wilson si vigoureusement rédigée, à la fois si courtoise en son ironie savoureuse, et si catégorique en ses conclusions.

L'embarras et les hésitations du chancelier de Bethmann-Hollweg sont compréhensibles. Il faut que l'Allemagne baisse pavillon devant l'Amérique, ou qu'elle s'expose à une rupture de portée incalculable. Le cabinet de Washington, soutenu par l'opinion publique, ne se contentera pas de regrets, ni de condoléances, ni même de l'offre d'une réparation pécuniaire. Ce n'est pas la question d'espèce — comme l'on dit en droit — le torpillage du *Lusitania*, qui le préoccupe le plus ; c'est la question de principe, la menace qui pèse, pour l'avenir, sur tous les habitants de commerces belligérants et neutres, c'est le problème des communications du Nouveau-Monde avec l'Europe.

Quand la presse officielle allemande suggère un arbitrage pour le cas du *Lusitania*, elle prouve seulement qu'elle ne comprend rien, que le gouvernement allemand ne comprend rien à la situation ni à la psychologie du peuple américain. Guillaume II voudrait, par des tractations de détail, étudier la réponse définitive, celle qui fera dans les rapports diplomatiques de l'empire et de la grande république. Mais ses espérances, de ce côté, seront vaines.

La note de M. Wilson était claire et requerrait un oui ou un non. Il est tout simple que Guillaume II recue devant le oui, qui est le desaveu de sa politique navale, et aussi devant le non, qui sera le défi aux Etats-Unis, et la proclamation d'un irréductible conflit. Le voilà pressé à la gorge par une nation de cent millions d'hommes qui ne songent pas à lui faire la guerre, mais qui la barbare germanique a révoltée et secouée de fond en comble.

Le Ministre de la Guerre AUX ARMÉES

Le ministre de la guerre s'est rendu aux armées dans les journées de dimanche et lundi.

Dimanche, M. Millerand est allé sur un point du front jusqu'aux tranchées de première ligne.

Le ministre a passé toute la journée de lundi au milieu des troupes qui ont remporté les succès de ces derniers jours.

Il s'est rendu dans plusieurs postes de commandement et a exprimé aux officiers généraux toute sa satisfaction.

L'Incident de Frontière d'Udine

Geneva, 18 mai.

La Tribune de Genève annonce que l'ambassadeur d'Italie à Vienne aurait été chargé par le gouvernement italien de demander des explications à propos de la violation du territoire italien par des soldats autrichiens.

L'autriche aurait déclaré que c'est par erreur que les troupes franchissent la frontière.

Le Temps écrit à ce sujet :

« Un communiqué officieux met au point l'incident de la frontière près d'Udine ; il est minime et date d'ailleurs de plusieurs jours. C'est une simple patrouille de quatre soldats autrichiens, dont deux seulement étaient armés, qui avait pénétré sur le territoire italien. Surprise par des alpins, la patrouille repassa la frontière, sans l'un des soldats qui fut arrêté. »

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 18 mai

Présidence de M. Paul Deschanel, président.

La Chambre fixe à jeudi prochain le débat sur la réduction des droits de douanes pour le papier de journaux.

Elle reprend le débat sur la proposition ayant pour objet d'étendre aux exploitations agricoles le bénéfice de la loi sur les accidents du travail.

Les derniers articles sont adoptés.

Après une légère discussion sur l'ensemble, la loi est adoptée par 378 voix contre 23.

La prochaine séance est fixée à jeudi, et la séance est ensuite levée.

AUX DARDANELLES

Geneva, 18 mai.

La Tribune de Genève reçoit de Salonique l'avis que les Allemands auraient perdu aux Dardanelles 43 officiers et plus de 600 marins.

La situation économique et sanitaire de la Turquie s'aggraverait. Le ravitaillement serait des plus difficiles par suite de l'arrêt de la circulation sur plusieurs lignes de chemin de fer.

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

trentaine de mitrailleuses, des obus et des cartouches, une grosse quantité de matériel.

Conversations diplomatiques
Le Giornale d'Italia annonce que M. Sonnino a conféré très longuement, hier après-midi, et successivement, avec le ministre de Roumanie et l'ambassadeur d'Angleterre.

M. Giolitti
Le Journal d'Italia annonce que M. Giolitti est parti pour Gavour, dans la soirée.

Les concessions à l'Italie
A la Chambre des députés de Hongrie, le comte Andrássy, membre de l'opposition, a demandé au président du Conseil si la nouvelle des journaux de Berlin disant que l'Autriche-Hongrie avait offert à l'Italie de lui céder des territoires comme prix de sa neutralité définitive répondait à la réalité.

La Situation en Italie

Le Ministère et le Parlement

Le Cabinet a délibéré lundi matin sur les communications qu'il fera à la Chambre lors de la séance de rentrée.

Dans les milieux politiques, on se demandait hier encore si M. Salandra ne prolongerait pas de quelques jours les vacances de la Chambre. Mais il paraît bien certain que le cabinet se présentera à la Chambre au jour dit, 20 mai, et ne différera pas les explications que le Parlement attend. On croit qu'il annoncera tout au moins la rupture de la Triple-Alliance et qu'il demandera aux députés pleins pouvoirs et l'exercice provisoire du budget. Il priera la Chambre de se proroger ensuite.

On ne sait encore si, comme on l'a prétendu, M. Salandra ne fera pas précéder ses déclarations à la Chambre par un acte diplomatique décisif. Dans les milieux parlementaires, on paraît disposé à approuver ce que demandera le gouvernement; seule la fraction des socialistes semble s'obstiner dans son opposition. Mais cela représente dans la Chambre 60 voix seulement, et rien du tout dans le pays, car les masses socialistes se sont, sur la question nationale, détachées de leurs députés.

Le Peuple Romain au Capitole

Dans toute l'Italie, le calme s'est rétabli comme par enchantement, à la nouvelle que le roi maintenait au pouvoir le ministère national. Les manifestations populaires qui ont encore lieu sont toutes de joie et de confiance. Celle de lundi, à Rome, a été symbolique. Elle s'est déroulée au Capitole, où elle a pris le caractère d'un solennel serment d'achever par les armes la délivrance des frères italiens opprimés. C'est encore la voix d'Annonzio qui s'est fait entendre. Il est le Lamartine de ces journées nationales, irrépressibles en flamme, en superbes visions d'avenir. Il ne cesse de répéter : « Soyons les boucliers de notre nation, de notre patrie. Le jour où elle aura oublié le deuil de l'Adriatique, nous nous souviendrons de la sorte futur de l'Adriatique très douce sous la pluie et la pluie latine. »

La Manifestation

Voici la relation de la manifestation au Capitole : Un cortège imposant s'est rendu lundi soir au Capitole, précédé des drapeaux nationaux et de ceux de Trente et de Trieste, de l'Istrie et de la Dalmatie, acclamant la Patrie, l'Armée, le roi et M. Salandra.

Les Libéraux allemands aspirent à la Paix

Une haute personnalité allemande qui a résidé dans l'empire depuis le commencement de la guerre a déclaré à son passage à Berlin que les libéraux allemands ont des idées très arrêtées sur la situation. Ils s'estiment très malheureux de voir les milieux libéraux allemands au sujet de la guerre. Ces milieux libéraux qui correspondent au monde de la haute finance, de la grande industrie et du commerce, escomptent que la partie est compromise pour l'empire et qu'il est désirable de liquider cette situation, et de conclure que la guerre ne peut se prolonger sans dommages immenses pour l'Allemagne.

Le peuple à l'ambassade de France

On évalue à 20,000 personnes au moins, sur toutes les classes de la population étaient représentées, le cortège qui s'est rendu, à deux heures de l'après-midi, au palais Farnèse, siège de l'ambassade de France. Le cortège se met alors en marche lentement vers l'ambassade de France.

Les Ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche

Selon les journaux, MM. de Bulow et Macdonald prendraient leurs dispositions afin de quitter Rome. Des trains spéciaux seraient créés.

EN AUTRICHE

L'Action russe en Bukovine

L'agence Havas reçoit d'un correspondant la note suivante : Petrograd, 18 mai. Il est avéré que les proportions de la débâcle des Autrichiens en Bukovine est si vaste qu'elle rendrait nulles leurs succès éphémères en Galicie occidentale.

L'impression en Allemagne

La démission de M. Salandra avait été, comme bien on pense, accueillie en Allemagne avec espoir. La décision du roi et le maintien du cabinet ont donc produit une surprise doublement pénible. Suivant une dépêche particulière de Berlin, le monde politique en Allemagne considère maintenant que la crise italienne ne fut que le résultat d'un plan de M. Salandra tendant à provoquer des manifestations populaires en faveur de la guerre.

EN ALLEMAGNE

La réunion du Reichstag

On prévoit que le Reichstag va tiendra qu'une ou deux séances publiques pendant cette semaine et s'ajournera au mois d'août après avoir voté les projets sur le moratorium des payers.

Les Libéraux allemands aspirent à la Paix

Une haute personnalité allemande qui a résidé dans l'empire depuis le commencement de la guerre a déclaré à son passage à Berlin que les libéraux allemands ont des idées très arrêtées sur la situation. Ils s'estiment très malheureux de voir les milieux libéraux allemands au sujet de la guerre.

Le peuple à l'ambassade de France

On évalue à 20,000 personnes au moins, sur toutes les classes de la population étaient représentées, le cortège qui s'est rendu, à deux heures de l'après-midi, au palais Farnèse, siège de l'ambassade de France. Le cortège se met alors en marche lentement vers l'ambassade de France.

Les Ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche

Selon les journaux, MM. de Bulow et Macdonald prendraient leurs dispositions afin de quitter Rome. Des trains spéciaux seraient créés.

Le gare de l'est de Königsberg. Sept hangars ont été réduits en cendres; un grand nombre de locomotives ont été détruites; les débris sont considérables.

EN AUTRICHE

L'Action russe en Bukovine

L'agence Havas reçoit d'un correspondant la note suivante : Petrograd, 18 mai. Il est avéré que les proportions de la débâcle des Autrichiens en Bukovine est si vaste qu'elle rendrait nulles leurs succès éphémères en Galicie occidentale.

L'impression en Allemagne

La démission de M. Salandra avait été, comme bien on pense, accueillie en Allemagne avec espoir. La décision du roi et le maintien du cabinet ont donc produit une surprise doublement pénible. Suivant une dépêche particulière de Berlin, le monde politique en Allemagne considère maintenant que la crise italienne ne fut que le résultat d'un plan de M. Salandra tendant à provoquer des manifestations populaires en faveur de la guerre.

EN ALLEMAGNE

La réunion du Reichstag

On prévoit que le Reichstag va tiendra qu'une ou deux séances publiques pendant cette semaine et s'ajournera au mois d'août après avoir voté les projets sur le moratorium des payers.

Les Libéraux allemands aspirent à la Paix

Une haute personnalité allemande qui a résidé dans l'empire depuis le commencement de la guerre a déclaré à son passage à Berlin que les libéraux allemands ont des idées très arrêtées sur la situation. Ils s'estiment très malheureux de voir les milieux libéraux allemands au sujet de la guerre.

Le peuple à l'ambassade de France

On évalue à 20,000 personnes au moins, sur toutes les classes de la population étaient représentées, le cortège qui s'est rendu, à deux heures de l'après-midi, au palais Farnèse, siège de l'ambassade de France. Le cortège se met alors en marche lentement vers l'ambassade de France.

Les Ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche

Selon les journaux, MM. de Bulow et Macdonald prendraient leurs dispositions afin de quitter Rome. Des trains spéciaux seraient créés.

groupes du parti républicain, unionistes, évolutionnistes et démocrates, soient représentés dans la proportion des voix dont ils peuvent disposer.

EN AUTRICHE

L'Action russe en Bukovine

L'agence Havas reçoit d'un correspondant la note suivante : Petrograd, 18 mai. Il est avéré que les proportions de la débâcle des Autrichiens en Bukovine est si vaste qu'elle rendrait nulles leurs succès éphémères en Galicie occidentale.

L'impression en Allemagne

La démission de M. Salandra avait été, comme bien on pense, accueillie en Allemagne avec espoir. La décision du roi et le maintien du cabinet ont donc produit une surprise doublement pénible. Suivant une dépêche particulière de Berlin, le monde politique en Allemagne considère maintenant que la crise italienne ne fut que le résultat d'un plan de M. Salandra tendant à provoquer des manifestations populaires en faveur de la guerre.

EN ALLEMAGNE

La réunion du Reichstag

On prévoit que le Reichstag va tiendra qu'une ou deux séances publiques pendant cette semaine et s'ajournera au mois d'août après avoir voté les projets sur le moratorium des payers.

Les Libéraux allemands aspirent à la Paix

Une haute personnalité allemande qui a résidé dans l'empire depuis le commencement de la guerre a déclaré à son passage à Berlin que les libéraux allemands ont des idées très arrêtées sur la situation. Ils s'estiment très malheureux de voir les milieux libéraux allemands au sujet de la guerre.

Le peuple à l'ambassade de France

On évalue à 20,000 personnes au moins, sur toutes les classes de la population étaient représentées, le cortège qui s'est rendu, à deux heures de l'après-midi, au palais Farnèse, siège de l'ambassade de France. Le cortège se met alors en marche lentement vers l'ambassade de France.

Les Ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche

Selon les journaux, MM. de Bulow et Macdonald prendraient leurs dispositions afin de quitter Rome. Des trains spéciaux seraient créés.

On parle de nouveau du « Karlsruhe » Un mande de New-York au Daily Chronicle :

On signale du cap Virginie le passage, le long de la côte, du croiseur allemand Karlsruhe, signalé la semaine dernière au large des Açores.

L'Amiralité britannique, dans un communiqué, dit que des épaves de ce croiseur, trouvées en mer, paraissent de croire qu'il avait été détruit. Le Karlsruhe, comme on le sait, n'a pu passer de lui depuis le commencement de novembre.

EN AFRIQUE

Succès Français au Cameroun

Un télégramme du gouverneur général de l'Afrique occidentale française annonce que, le 14 mai, la colonne française commandée par le colonel Mayer, a enlevé, après un mouvement tournant heureux et une action brillante, le poste d'Eska, au Cameroun.

Les Allemands se réfugient dans l'Angola

Un journal de Copenhague déclare avoir appris de Berlin que l'armée allemande en Afrique du Sud-Ouest a reçu l'ordre de franchir la frontière portugaise et de pénétrer dans l'Angola afin d'éviter d'être capturés.

Dans l'Ouest africain

Le colonel Metz, de l'Union Sud-africaine, au cours des opérations à l'Est de Windhoek, a fait 140 prisonniers et s'est emparé de 26 wagons de vivres.

DANS L'AMÉRIQUE DU SUD

La Mission Baudin

Le vapeur Flandre a fait escale à Montevideo le 14 mai; il avait à bord M. Baudin et la mission qui l'accompagne. Ils ont été salués par le ministre de France.

La Guerre Aérienne

Zepplin poursuivi par des hydroaéroplanes

Le Zepplin qui, dans la nuit de dimanche à lundi, a été attaqué par deux hydroaéroplanes français, a été poursuivi par des hydroaéroplanes français, a été poursuivi par des hydroaéroplanes français, a été poursuivi par des hydroaéroplanes français.

Une Lettre du Général Joffre

En réponse à l'ordre du jour d'enthousiasme et de reconnaissance, que les auteurs et compositeurs dramatiques, réunis en assemblée générale le mercredi 12 mai, avaient envoyé au général Joffre et à nos héros, le général Joffre vient d'adresser au président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques la lettre suivante :

Monsieur le président, Je vous prie de remercier la Société des auteurs et compositeurs dramatiques du télégramme que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer en son nom. La victoire incontestable que la vaillance de nos soldats nous donnera permettra à la France d'assurer, dans une atmosphère de liberté, la conservation et le développement de son glorieux patrimoine artistique et littéraire.

EN VENTE

LE PETIT HAVRE ILLUSTRÉ

5 Centimes le Numéro

Chronique Locale

Conseil Général de la Seine-Inférieure

Séance du 18 Mai

Présidence de M. PAUL BRIGNON

La séance est ouverte à trois heures. Les rapports suivants ont été adoptés :

De M. de Folleville, fixant au lundi 27 septembre 1915 la date d'ouverture de la 2e session ordinaire du Conseil général.

Le Conseil général décide, en outre, qu'il se réunira le 20 du même mois, pour procéder à l'élection du Bureau et à la distribution des rapports.

De M. de Folleville, donnant acte à M. le préfet de sa communication relative à la délivrance des permis de chasse qui se sont élevés à 707 France pour l'année 1915.

De M. de Folleville, fixant les dates d'ouverture et de fermeture de la chasse pour le gibier d'eau du 14 juillet 1915 au 15 avril 1916; 30 novembre pour la fermeture de la chasse à la perdrix.

De M. Larcher, renouvelant le mandat de M. le Docteur Guibé, comme membre de la Commission de surveillance de l'Hôpital-Hospice Labarre.

De M. Larcher, rejetant la demande de subvention formulée par la ville de Neufchâtel pour le Comité de secours aux réfugiés qui s'est créé dans cette ville.

De M. Doultraud, votant la somme de 357,800 francs en vue de la construction, dans la commune de Ronen, d'un hôpital pour malades atteints de maladies contagieuses.

L'adoption de ce rapport donne lieu à une vive discussion.

De M. Denise, portant de 7,000 francs à 11,800 francs le crédit inscrit au budget départemental pour l'entretien des cales en aval de Ronen.

De M. Leblond, concluant à la mise à la réforme de divers objets mobiliers inscrits aux inventaires du Tribunal civil de Ronen, de l'Hôtel et du bureau de la Préfecture.

De M. Leblond, approuvant le compte justificatif retourné aux bâtiments départementaux de Ronen pendant l'exercice 1914.

De M. Guyant, approuvant l'estimateur qui fixe à 1,913 fr. 80 et 3,952 francs la valeur des mobiliers des tribunaux de Neufchâtel.

De M. Acher, concluant au vote du budget supplémentaire départemental de l'exercice 1915.

SUR MER

La Flotte Américaine passée en revue

La Flotte Américaine passée en revue à l'Atlantique, dans le fleuve Hudson.

Un Transport allemand

Le transport allemand qui a été récemment capturé par la flotte britannique, avait à bord non seulement des munitions, mais des troupes avec des canons de campagne.

Navire allemand interné en Hollande

Le vapeur Van den Dreg annonce qu'un navire allemand, saut d'Amers, est arrivé à Haaswerf, province de Zeeland, et y a été interné.

EN AFRIQUE

Succès Français au Cameroun

Un télégramme du gouverneur général de l'Afrique occidentale française annonce que, le 14 mai, la colonne française commandée par le colonel Mayer, a enlevé, après un mouvement tournant heureux et une action brillante, le poste d'Eska, au Cameroun.

Les Allemands se réfugient dans l'Angola

Un journal de Copenhague déclare avoir appris de Berlin que l'armée allemande en Afrique du Sud-Ouest a reçu l'ordre de franchir la frontière portugaise et de pénétrer dans l'Angola afin d'éviter d'être capturés.

Dans l'Ouest africain

Le colonel Metz, de l'Union Sud-africaine, au cours des opérations à l'Est de Windhoek, a fait 140 prisonniers et s'est emparé de 26 wagons de vivres.

DANS L'AMÉRIQUE DU SUD

La Mission Baudin

Le vapeur Flandre a fait escale à Montevideo le 14 mai; il avait à bord M. Baudin et la mission qui l'accompagne. Ils ont été salués par le ministre de France.

La Guerre Aérienne

Zepplin poursuivi par des hydroaéroplanes

Le Zepplin qui, dans la nuit de dimanche à lundi, a été attaqué par deux hydroaéroplanes français, a été poursuivi par des hydroaéroplanes français, a été poursuivi par des hydroaéroplanes français, a été poursuivi par des hydroaéroplanes français.

Une Lettre du Général Joffre

En réponse à l'ordre du jour d'enthousiasme et de reconnaissance, que les auteurs et compositeurs dramatiques, réunis en assemblée générale le mercredi 12 mai, avaient envoyé au général Joffre et à nos héros, le général Joffre vient d'adresser au président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques la lettre suivante :

Monsieur le président, Je vous prie de remercier la Société des auteurs et compositeurs dramatiques du télégramme que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer en son nom. La victoire incontestable que la vaillance de nos soldats nous donnera permettra à la France d'assurer, dans une atmosphère de liberté, la conservation et le développement de son glorieux patrimoine artistique et littéraire.

EN VENTE

LE PETIT HAVRE ILLUSTRÉ

5 Centimes le Numéro

Chronique Locale

Conseil Général de la Seine-Inférieure

Séance du 18 Mai

Présidence de M. PAUL BRIGNON

La séance est ouverte à trois heures. Les rapports suivants ont été adoptés :

De M. de Folleville, fixant au lundi 27 septembre 1915 la date d'ouverture de la 2e session ordinaire du Conseil général.

Le Conseil général décide, en outre, qu'il se réunira le 20 du même mois, pour procéder à l'élection du Bureau et à la distribution des rapports.

De M. de Folleville, donnant acte à M. le préfet de sa communication relative à la délivrance des permis de chasse qui se sont élevés à 707 France pour l'année 1915.

De M. de Folleville, fixant les dates d'ouverture et de fermeture de la chasse pour le gibier d'eau du 14 juillet 1915 au 15 avril 1916; 30 novembre pour la fermeture de la chasse à la perdrix.

De M. Larcher, renouvelant le mandat de M. le Docteur Guibé, comme membre de la Commission de surveillance de l'Hôpital-Hospice Labarre.

De M. Larcher, rejetant la demande de subvention formulée par la ville de Neufchâtel pour le Comité de secours aux réfugiés qui s'est créé dans cette ville.

De M. Doultraud, votant la somme de 357,800 francs en vue de la construction, dans la commune de Ronen, d'un hôpital pour malades atteints de maladies contagieuses.

L'adoption de ce rapport donne lieu à une vive discussion.

De M. Denise, portant de 7,000 francs à 11,800 francs le crédit inscrit au budget départemental pour l'entretien des cales en aval de Ronen.

De M. Leblond, concluant à la mise à la réforme de divers objets mobiliers inscrits aux inventaires du Tribunal civil de Ronen, de l'Hôtel et du bureau de la Préfecture.

De M. Leblond, approuvant le compte justificatif retourné aux bâtiments départementaux de Ronen pendant l'exercice 1914.

De M. Guyant, approuvant l'estimateur qui fixe à 1,913 fr. 80 et 3,952 francs la valeur des mobiliers des tribunaux de Neufchâtel.

De M. Acher, concluant au vote du budget supplémentaire départemental de l'exercice 1915.

SUR MER

La Flotte Américaine passée en revue

La Flotte Américaine passée en revue à l'Atlantique, dans le fleuve Hudson.

Un Transport allemand

Le transport allemand qui a été récemment capturé par la flotte britannique, avait à bord non seulement des munitions, mais des troupes avec des canons de campagne.

Navire allemand interné en Hollande

Le vapeur Van den Dreg annonce qu'un navire allemand, saut d'Amers, est arrivé à Haaswerf, province de Zeeland, et y a été interné.

EN AFRIQUE

Succès Français au Cameroun

Un télégramme du gouverneur général de l'Afrique occidentale française annonce que, le 14 mai, la colonne française commandée par le colonel Mayer, a enlevé, après un mouvement tournant heureux et une action brillante, le poste d'Eska, au Cameroun.

Les Allemands se réfugient dans l'Angola

Un journal de Copenhague déclare avoir appris de Berlin que l'armée allemande en Afrique du Sud-Ouest a reçu l'ordre de franchir la frontière portugaise et de pénétrer dans l'Angola afin d'éviter d'être capturés.

Dans l'Ouest africain

Le colonel Metz, de l'Union Sud-africaine, au cours des opérations à l'Est de Windhoek, a fait 140 prisonniers et s'est emparé de 26 wagons de vivres.

DANS L'AMÉRIQUE DU SUD

La Mission Baudin

Le vapeur Flandre a fait escale à Montevideo le 14 mai; il avait à bord M. Baudin et la mission qui l'accompagne. Ils ont été salués par le ministre de France.

La Guerre Aérienne

Zepplin poursuivi par des hydroaéroplanes

Le Zepplin qui, dans la nuit de dimanche à lundi, a été attaqué par deux hydroaéroplanes français, a été poursuivi par des hydroaéroplanes français, a été poursuivi par des hydroaéroplanes français, a été poursuivi par des hydroaéroplanes français.

EN AFRIQUE

Succès Français au Cameroun

Un télégramme du gouverneur général de l'Afrique occidentale française annonce que, le 14 mai, la colonne française commandée par le colonel Mayer, a enlevé, après un mouvement tournant heureux et une action brillante, le poste d'Eska, au Cameroun.

Les Allemands se réfugient dans l'Angola

Un journal de Copenhague déclare avoir appris de Berlin que l'armée allemande en Afrique du Sud-Ouest a reçu l'ordre de franchir la frontière portugaise et de pénétrer dans l'Angola afin d'éviter d'être capturés.

Dans l'Ouest africain

Le colonel Metz, de l'Union Sud-africaine, au cours des opérations à l'Est de Windhoek, a fait 140 prisonniers et s'est emparé de 26 wagons de vivres.

DANS L'AMÉRIQUE DU SUD

La Mission Baudin

Le vapeur Flandre a fait escale à Montevideo le 14 mai; il avait à bord M. Baudin et la mission qui l'accompagne. Ils ont été salués par le ministre de France.

La Guerre Aérienne

Zepplin poursuivi par des hydroaéroplanes

Le Zepplin qui, dans la nuit de dimanche à lundi, a été attaqué par deux hydroaéroplanes français, a été poursuivi par des hydroaéroplanes français, a été poursuivi par des hydroaéroplanes français, a été poursuivi par des hydroaéroplanes français.

Une Lettre du Général Joffre

En réponse à l'ordre du jour d'enthousiasme et de reconnaissance, que les auteurs et compositeurs dramatiques, réunis en assemblée générale le mercredi 12 mai, avaient envoyé au général Joffre et à nos héros, le général Joffre vient d'adresser au président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques la lettre suivante :

Monsieur le président, Je vous prie de remercier la Société des auteurs et compositeurs dramatiques du télégramme que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer en son nom. La victoire incontestable que la vaillance de nos soldats nous donnera permettra à la France d'assurer, dans une atmosphère de liberté, la conservation et le développement de son glorieux patrimoine artistique et littéraire.

EN VENTE

LE PETIT HAVRE ILLUSTRÉ

5 Centimes le Numéro

Chronique Locale

Conseil Général de la Seine-Inférieure

Séance du 18 Mai</

La 17^e du 329^e

L'ordre général nous apporte la belle citation à l'ordre de l'armée du capitaine Hubert, commandant la 17^e compagnie du 329^e d'infanterie.

A ce propos, rappelons la glorieuse attitude de cette compagnie qui, depuis le début de la campagne, s'est vu décerner deux croix de la Légion d'honneur, trois médailles militaires et vingt-sept citations individuelles.

De plus, la compagnie toute entière fut citée à l'ordre de l'armée à la suite d'une brillante affaire.

Voici en quelques termes ces nominations et citations qui ont été faites :

Légion d'honneur

Sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur :

M. Auguste Raoult, sous-lieutenant à titre temporaire.

A la tête de sa section a réussi pendant deux heures à l'attaque de forces ennemies presque toujours de sa section, a été blessé à la tête de la section au début de l'action, puis quelque temps après d'une balle qui lui a traversé l'épaule, a continué à exercer son commandement et n'a quitté qu'après avoir assuré la mission de sa section étant réduite à 6 hommes et à caporal.

M. Marcel-Adrien Morin, sous-lieutenant à titre temporaire.

A entraîné sa section au feu avec la plus grande énergie, blessé légèrement à la tête dès le début de l'action est resté à son poste de commandement sous un feu très violent et a continué à diriger le feu de son unité.

Médaille Militaire

Sergent Marie Gaucher, au 329^e régiment d'infanterie.

Chargé d'opérer la reconnaissance d'une tranchée ennemie à la tête d'un escouade de sa section, a été blessé à la tête de sa section par une balle qui l'a traversé l'épaule, a continué à exercer son commandement et n'a quitté qu'après avoir assuré la mission de sa section étant réduite à 6 hommes et à caporal.

M. Marcel-Adrien Morin, sous-lieutenant à titre temporaire.

A entraîné sa section au feu avec la plus grande énergie, blessé légèrement à la tête dès le début de l'action est resté à son poste de commandement sous un feu très violent et a continué à diriger le feu de son unité.

Médaille Militaire

Sergent Marie Gaucher, au 329^e régiment d'infanterie.

Chargé d'opérer la reconnaissance d'une tranchée ennemie à la tête d'un escouade de sa section, a été blessé à la tête de sa section par une balle qui l'a traversé l'épaule, a continué à exercer son commandement et n'a quitté qu'après avoir assuré la mission de sa section étant réduite à 6 hommes et à caporal.

M. Marcel-Adrien Morin, sous-lieutenant à titre temporaire.

A entraîné sa section au feu avec la plus grande énergie, blessé légèrement à la tête dès le début de l'action est resté à son poste de commandement sous un feu très violent et a continué à diriger le feu de son unité.

Médaille Militaire

Sergent Marie Gaucher, au 329^e régiment d'infanterie.

Chargé d'opérer la reconnaissance d'une tranchée ennemie à la tête d'un escouade de sa section, a été blessé à la tête de sa section par une balle qui l'a traversé l'épaule, a continué à exercer son commandement et n'a quitté qu'après avoir assuré la mission de sa section étant réduite à 6 hommes et à caporal.

M. Marcel-Adrien Morin, sous-lieutenant à titre temporaire.

A entraîné sa section au feu avec la plus grande énergie, blessé légèrement à la tête dès le début de l'action est resté à son poste de commandement sous un feu très violent et a continué à diriger le feu de son unité.

Médaille Militaire

Sergent Marie Gaucher, au 329^e régiment d'infanterie.

Chargé d'opérer la reconnaissance d'une tranchée ennemie à la tête d'un escouade de sa section, a été blessé à la tête de sa section par une balle qui l'a traversé l'épaule, a continué à exercer son commandement et n'a quitté qu'après avoir assuré la mission de sa section étant réduite à 6 hommes et à caporal.

M. Marcel-Adrien Morin, sous-lieutenant à titre temporaire.

A entraîné sa section au feu avec la plus grande énergie, blessé légèrement à la tête dès le début de l'action est resté à son poste de commandement sous un feu très violent et a continué à diriger le feu de son unité.

Médaille Militaire

Sergent Marie Gaucher, au 329^e régiment d'infanterie.

Chargé d'opérer la reconnaissance d'une tranchée ennemie à la tête d'un escouade de sa section, a été blessé à la tête de sa section par une balle qui l'a traversé l'épaule, a continué à exercer son commandement et n'a quitté qu'après avoir assuré la mission de sa section étant réduite à 6 hommes et à caporal.

M. Marcel-Adrien Morin, sous-lieutenant à titre temporaire.

A entraîné sa section au feu avec la plus grande énergie, blessé légèrement à la tête dès le début de l'action est resté à son poste de commandement sous un feu très violent et a continué à diriger le feu de son unité.

Médaille Militaire

Sergent Marie Gaucher, au 329^e régiment d'infanterie.

Chargé d'opérer la reconnaissance d'une tranchée ennemie à la tête d'un escouade de sa section, a été blessé à la tête de sa section par une balle qui l'a traversé l'épaule, a continué à exercer son commandement et n'a quitté qu'après avoir assuré la mission de sa section étant réduite à 6 hommes et à caporal.

M. Marcel-Adrien Morin, sous-lieutenant à titre temporaire.

A entraîné sa section au feu avec la plus grande énergie, blessé légèrement à la tête dès le début de l'action est resté à son poste de commandement sous un feu très violent et a continué à diriger le feu de son unité.

Médaille Militaire

Sergent Marie Gaucher, au 329^e régiment d'infanterie.

Chargé d'opérer la reconnaissance d'une tranchée ennemie à la tête d'un escouade de sa section, a été blessé à la tête de sa section par une balle qui l'a traversé l'épaule, a continué à exercer son commandement et n'a quitté qu'après avoir assuré la mission de sa section étant réduite à 6 hommes et à caporal.

M. Marcel-Adrien Morin, sous-lieutenant à titre temporaire.

A entraîné sa section au feu avec la plus grande énergie, blessé légèrement à la tête dès le début de l'action est resté à son poste de commandement sous un feu très violent et a continué à diriger le feu de son unité.

Médaille Militaire

Sergent Marie Gaucher, au 329^e régiment d'infanterie.

Chargé d'opérer la reconnaissance d'une tranchée ennemie à la tête d'un escouade de sa section, a été blessé à la tête de sa section par une balle qui l'a traversé l'épaule, a continué à exercer son commandement et n'a quitté qu'après avoir assuré la mission de sa section étant réduite à 6 hommes et à caporal.

M. Marcel-Adrien Morin, sous-lieutenant à titre temporaire.

A entraîné sa section au feu avec la plus grande énergie, blessé légèrement à la tête dès le début de l'action est resté à son poste de commandement sous un feu très violent et a continué à diriger le feu de son unité.

Médaille Militaire

Sergent Marie Gaucher, au 329^e régiment d'infanterie.

Chargé d'opérer la reconnaissance d'une tranchée ennemie à la tête d'un escouade de sa section, a été blessé à la tête de sa section par une balle qui l'a traversé l'épaule, a continué à exercer son commandement et n'a quitté qu'après avoir assuré la mission de sa section étant réduite à 6 hommes et à caporal.

M. Marcel-Adrien Morin, sous-lieutenant à titre temporaire.

A entraîné sa section au feu avec la plus grande énergie, blessé légèrement à la tête dès le début de l'action est resté à son poste de commandement sous un feu très violent et a continué à diriger le feu de son unité.

Médaille Militaire

Sergent Marie Gaucher, au 329^e régiment d'infanterie.

Chargé d'opérer la reconnaissance d'une tranchée ennemie à la tête d'un escouade de sa section, a été blessé à la tête de sa section par une balle qui l'a traversé l'épaule, a continué à exercer son commandement et n'a quitté qu'après avoir assuré la mission de sa section étant réduite à 6 hommes et à caporal.

M. Marcel-Adrien Morin, sous-lieutenant à titre temporaire.

A entraîné sa section au feu avec la plus grande énergie, blessé légèrement à la tête dès le début de l'action est resté à son poste de commandement sous un feu très violent et a continué à diriger le feu de son unité.

Médaille Militaire

Sergent Marie Gaucher, au 329^e régiment d'infanterie.

Chargé d'opérer la reconnaissance d'une tranchée ennemie à la tête d'un escouade de sa section, a été blessé à la tête de sa section par une balle qui l'a traversé l'épaule, a continué à exercer son commandement et n'a quitté qu'après avoir assuré la mission de sa section étant réduite à 6 hommes et à caporal.

Ordre général no 34. — (Citations à l'ordre de la division.)

Le sergent Camard, du 329^e : Déjà blessé à la tête le 29 août, a trouvé une mort glorieuse en encourageant ses hommes à la résistance pendant le combat pour la possession d'un entonnoir creusé par une mine ennemie.

Le soldat Théry, du 329^e : A toujours fait preuve d'un grand courage en accomplissant volontairement des missions dangereuses, frappé pendant une attaque ennemie d'une balle qui lui a fait sortir l'œil, n'a pas pensé à une plainte et est parti en encourageant ses camarades à la résistance.

Les deux frères Lequesne : Appartenant à la même escouade, dont l'un d'eux était caporal, s'étaient jurés de mourir ensemble. Le caporal avait été atteint mortellement d'une balle à la tête, son frère est resté à ses côtés jusqu'à ce qu'il tombât à son tour.

Ordra no 21. — (Ordre du régiment.) Les militaires de la 17^e compagnie dont les noms suivent ont été distingués au cours d'une reconnaissance d'une tranchée ennemie, exécutée dans la nuit du 29 au 30 octobre 1914 :

Gancher, sergent ; Lefebvre, caporal ; J. Cantais, caporal ; Peschard, Desmouins, Nicole, Vauquier, Varin, Tessière, Ozanne, Bouindige, Rondel, Desnoettes, Dubac, Lescaut, J. Picard, Lemesle.

Nomination Militaire

M. Lafuze, major du 129^e d'infanterie, est nommé au commandement du bureau de recrutement d'Angers.

Le Livre d'or de l'Université

Dans les dernières listes de morts et de blessés publiées par le ministère de l'Instruction publique, nous relevons les noms suivants :

Mort des suites de ses blessures

M. Warnier, instituteur adjoint au Havre.

Blessés

M. Goulon, instituteur à Bolbec ; Duclos, instituteur à Houffleur, Delain, instituteur adjoint à Pont-l'Évêque.

La Correspondance avec M. le Gouverneur du Havre

Il arrive fréquemment que des lettres ou demandes relatives à des questions de service sont adressées à un contre-amiral Biard, gouverneur du Havre.

Il est rappelé qu'une telle correspondance est réservée à la correspondance privée destinée personnellement au contre-amiral Biard, et à ouvrir par lui-même. Toute lettre non personnelle devra donc être adressée à l'adresse personnelle suivante :

Monsieur le Contre-Amiral gouverneur du Havre

C'est-à-dire sans indication de nom. La correspondance qui serait adressée sans que le scripteur se conforme à ces indications, ne peut subir que des retards, principalement lorsque le gouverneur est absent.

Avis aux intéressés.

Il ne faut pas désespérer

On citait récemment le cas d'un caporal Frémont, du 74^e régiment d'infanterie, qui, disparu depuis huit mois, avait annoncé à ses parents demeurant à Honfleur, qu'il était à Plochingen (Hollande).

Un de ses camarades du 74^e, originaire aussi de Honfleur, Charles David, dont on était sans nouvelles depuis fin septembre, vient d'être retrouvé grâce aux démarches de l'ambassade d'Espagne à Berlin.

Ce soldat est prisonnier de guerre au camp de Linden (Westphalie).

Voix exposés dans nos vitrines les deux moitiés de pharmacie de campagne indiquant à la disposition des convalescents un pharmacie droguerie du Pilon d'Or, 20, place de l'Hôtel-de-Ville.

Pour nos Soldats

Des Outils pour les Trains sanitaires

On sait l'intéressante action que poursuit l'œuvre « Pour nos Soldats », œuvre véritable, créée par l'initiative locale et exclusivement entretenue par ses généreux souscripteurs.

Elle a déjà beaucoup fait en adressant, par l'intermédiaire de l'administration militaire, des sous-vêtements à nos soldats sur le front, en joignant à ces choses utiles l'agrément du cadeau : savonnettes, papier à lettres, à cigarettes, tabac, crayons, chocolat, etc.

L'œuvre a complété de la façon la plus heureuse son intervention bienfaisante en pensant aux mêmes reconnaissants l'attention dont ils ont été l'objet et qui leur épargnaient des souffrances. M. le médecin-chef Naussac, directeur d'un de ces trains, se plaisait à le dire également, dans une lettre touchante adressée à l'œuvre, qui lui avait remis 300 oreillers avec taies de rechange, plus une provision de facons d'alcôve de nuit.

Devant l'acte de service rendu et l'urgence renouvelée des circonstances, nous ne saurions trop solliciter nos concitoyens — et tout particulièrement nos concitoyennes — que ces travaux d'aiguille ne sauraient lasser. Qu'elles nous apportent à nouveau leur aimable concours à l'œuvre « Pour nos Soldats ».

M. MOTET DÉPARTISTE, 52, r. de la Bourse 17, r. N. Thiers

Tentative de suicide

Hier, dans la soirée, Mlle André, âgée de 23 ans, demeurant 32, rue Frédéric Sauvage, a tenté de se suicider en se tirant un coup de revolver dans la région du cœur. C'est à la suite de dissensions avec sa famille qu'elle mit ce funeste projet à exécution.

La désespérée a été transportée à l'Hôpital dans un état très grave.

Chute mortelle

Non-avens relaté hier l'accident dont M. Auguste Brard, âgé de 68 ans, journaliste, demeurant 62, rue Emile-Renouf, avait été victime.

Avant fait une chute dans son escalier, M. Brard s'était fracturé le crâne. Il est décédé hier matin, à 5 heures, à l'Hôpital, sans avoir repris connaissance.

OBSEQUES DW SOLDATS

Les obsèques du soldat Maximilien MARTIN, du 2^e bataillon de chasseurs à pied, domicilié à Contrevout (Seine-et-Marne), auront lieu aujourd'hui mercredi 19 mai, à 11 heures du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 58 bis.

Les obsèques du soldat Auguste PIEDFORT, du 129^e d'infanterie, domicilié à Graville, rue d'Haill-sur-7, auront lieu le jeudi 20 mai, à 8 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 58 bis.

Communications Diverses

Réparation d'un pont. — La circulation sera interrompue sur le pont-porte Ouest de l'écluse Villard du 20 au 21 mai, à 6 heures, au lundi 21 mai, à 20 heures, pour cause de réparations.

Service des Eaux. — Arrêt d'eau. — Pour réparation d'une fuite, les conduites d'eau du quartier de la rue Geoffroy, seront fermées aujourd'hui mercredi, à 10 heures du matin jusqu'au soir.

Bulletin des Sociétés

Cours Techniques Commerciaux

Cours du Mercredi DROIT COMMERCIAL (Prof. M. Buda, Avocat), 1^{er} Année, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2 ; 2^e Année, de 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2 (tous les 15 jours).

La « Journée Française »

On sait que la « Journée Française », dont nous avons eu l'occasion de parler en diverses circonstances, devait avoir lieu dimanche prochain 23 mai. Mais, dans le but d'accomplir la promesse de cette œuvre de bienfaisance, le Comité a décidé hier, dans une réunion tenue à l'Hôtel de Ville, de reporter, pour la Ville du Havre, ladite journée au dimanche 30 mai.

Elle aura lieu néanmoins aux dates primitivement fixées pour d'autres localités notamment à Biéville et Montivillers.

Commission Municipale Scolaire

La Commission Municipale Scolaire du Havre s'est réunie le dimanche 16 mai, à 9 heures 1/2 du matin, à l'Hôtel-de-Ville, sous des Conférences, sous la présidence de M. Serrurier, adjoint au Maire, pour examiner les absences des enfants ayant manqué l'école durant le mois d'avril dernier.

Étaient présents : MM. Risson, inspecteur primaire ; Bassot, conseiller municipal ; Mlle Mongel, déléguée cantonale ; MM. Krause, Lasne et Pimare, membres de la Commission.

Étaient fait excuser : MM. Anfray, Durand-Viel et Gruffaz.

Excusés (mobilisés) : MM. les Docteurs Deronde et Henry ; MM. Le Chapelain et Legagneux.

Conformément à la loi du 23 mars 1882, sur l'obligation scolaire, le texte de cette loi a été rappelé à 12 pères de famille ou personnes responsables. Sept ont été amenés par la Commission. Les noms de 14 pères de famille seront affichés à la porte de la Mairie et 12 seront cités devant le Juge de Paix.

La Commission a constaté qu'un certain nombre d'enfants sont employés dans l'industrie, alors qu'ils sont encore soumis à l'obligation scolaire. Elle doit donc rappeler au public et aux familles intéressées que la loi du 2 novembre 1892 sur le travail des enfants dans les établissements industriels prescrit que les enfants ne peuvent être employés par les patrons qu'à partir de 13 ans, évolutus ou à 15 ans lorsqu'ils sont munis d'un certificat d'études primaires.

Graville-Sainte-Honorine

Allocations. — Les allocations aux familles nécessiteuses des écoles de filles et garçons, et des allocations aux familles nécessiteuses des militaires sous les drapeaux. Se munir du certificat d'admission.

Biéville

Vaccinations. — M. le docteur Gérard Laurent, vaccina à Biéville (Marine), les mercredis 19 mai, 26 mai et 2 juin.

Octeville-sur-Mer

Allocations familiales. — Le percepteur paiera à la Mairie, vendredi prochain, à 9 heures du soir, les allocations aux familles nécessiteuses des militaires sous les drapeaux. Se munir du certificat d'admission.

Quête pour les prisonniers de guerre. — Mme Punt, directrice des écoles de filles et garçons a recueilli parmi les enfants des écoles la somme de 35 fr. 45 pour les prisonniers de guerre.

M. Fabré Viel, curé, a également reçu 65 francs pour la même œuvre, par une quête faite à l'église et la somme de 317 fr. 65. Les sommes seront versées au trésorier du Comité de Montivillers.

Fécamp

Société Bois-Roué (S. A. G.). — M. le ministre de la guerre a adressé à M. Adrien Jeanne, trésorier de la Société Bois-Roué, une lettre de félicitations pour son dévoué concours à la préparation militaire.

Rouen

Les Femmes rouennaises. — Devant le manque de main-d'œuvre masculine, la Compagnie des Tramways de Rouen a été obligée d'employer des femmes comme receveuses sur ses voitures. Les premières ont pris leur service hier.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Le 18 mai. — Gaston LEROY, rue Thiers, 56 ; Maurice SIMON, rue Dauphine, 39 ; Germaine LOUBIER, rue de la Crique, 34 ; Jacques PÈRES, rue Beauverger, 3 ; Pierre GUGUEN, rue du Lycée, 149 ; Daniel COLIN-OLIVIER, rue de Sainte-Adresse, 11.

Le plus Grand Choix

TISSANDIER 3, Bd de Strasbourg (tel. 95) VOITURES DEP. 47 fr Bicyclettes "Touristes" 150 fr. entièrement équipées à

DECES

Le 18 mai. — Louise HOYAU, 2 mois 1/2, rue Flore, 29 ; Albert GOUSQUÉ, 4 mois, à bord du canotier "Suzanne", bassin Dock ; Marie THIERRY, épouse ROISIVON, 32 ans, sans profession, rue Bethelot, 45 ; Clémence LE CAM, épouse VIVIER, 33 ans, journalière, à Graville-Sainte-Honorine ; Florantin LEVALLOIS, 67 ans, sans profession, rue Frédéric-Sauvage, 36 ; Henri HAREL, 5 ans, Hospice Général ; Christian KRUYER, 8 mois, Hospice Général ; Maria BUCHÉLET, 4 ans, à Dunquerque ; Léon FAHRY, 13 ans, rue Lommapes, 4 ; Euphrasie DUDOUT, veuve COUSIN, 75 ans, rue de la Crique, 34.

Placements de Fonds au Trésor

Des explications sont journalièrement demandées au sujet des BONS et des OBLIGATIONS de la Défense Nationale.

Certaines personnes se demandent si les uns remplacent les autres, si l'un est obligé de faire l'échange.

Nous croyons être utiles à nos lecteurs en leur donnant le résumé des renseignements que nous avons pu nous procurer à ce sujet.

Si vous préférez avoir besoin de bons organiques dans un an ou dans six mois, prenez des BONS (5/0 d'intérêt).

Si vous préférez avoir besoin dans 3 mois, prenez des bons à 3 mois (4 0/0 d'intérêt).

Si vous avez des disponibilités dont vous pouvez avoir besoin d'un jour à l'autre, déposez-les à la Trésorerie ou aux Bourses de Finances en compte de chèques remboursables à vue à 1/2 0/0 l'an.

Aucune catégorie d'opérations ne nuit à une autre. Leur ensemble répond à toutes les situations et à toutes les dispositions d'esprit.

Dans quelques personnes peuvent se dire que de nouvelles émissions donneront peut-être un intérêt plus élevé et qu'il vaut mieux attendre. Ce raisonnement est faux attendu que les bons comme obligations ou titres de droit de priorité à toute nouvelle émission, nous jusqu'en 1917 et seraient des premiers à en profiter si le cas se présentait.

Compagnie Normande

DE NAVIGATION A VAPEUR

Table with 3 columns: Date, HAVRE, ROUEN. Rows for Mercredi 19, Jeudi 20, Vendredi 21.

MONSIEUR AUGUSTE PIEDFORT

Membre actif qui auroit lieu le jeudi 20 courant, à 9 heures 1/2 du matin, en la chapelle de l'Hospice Général.

On se réunira à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 58 bis.

Le Président : A. VIGUERARD (9870)

MONSIEUR HENRI DELYOT

Soldat au 319^e régiment d'infanterie

MONSIEUR LOUIS-HENRI AUBERVILLE

Retraité des Douanes

MONSIEUR PHILÉMOND-AMÉDÉE CUDEY

Retraité des Douanes

EN VENTE

chez nos Bureaux et chez nos Dépositaires

HORAIRE DU SERVICE

des Chemins de Fer de l'ÉTAT

Établi au 11 Avril 1915

Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos Lecteurs, nous tenons à leur disposition, sur beau papier, le tableau complet des horaires du Chemin de fer, service établi au 11 Avril 1915.

Prix : 10 centimes

UN REMÈDE BON MARCHÉ

Asthmatiques qui souffrez toujours, essayez le Poudre Louis Legras, dont l'efficacité est attestée par des milliers de malades reconnaissants. Cette merveilleuse poudre, comme en moins d'une minute les plus violentes accès d'asthme, de catarrhe, d'empyème, d'essoufflement de toux de vieilles bronchites. Son prix est à la portée des heures les plus modestes. — Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Par le Canal de Tancarville

Chât. St. Seine, Germiny, Quillebeuf, Arctique, Cinna, Polyteux, Souffleur, Athos, Pionnet, Paquetot 58, Expérimenté, Excellence II, G. H. H., Auguste, Mécis, Panama, Narval, Virginia, Orques, Aguilas, Puyré, Cornuelle, Le Blonds, Lulus, Orthodex, Espigle, Coltura, Mazas, Lyon, Rouen

Port du Havre

17 st. fr. T. S. Postel, ven. de New-York, est arr. à Bordeaux le 17 mai, à 7 h. 30.

18 st. fr. Virginie, ven. de New-York, est arr. à Bordeaux le 17 mai, à 8 h.

19 st. fr. Montréal, ven. des Antilles, est arr. à Bordeaux le 17 mai, à 9 h.

20 st. fr. Ville-de-Majunga, est passé à Barry-Island le 18 mai.

ECOUTEZ les Conseils du Docteur : NE SOUFFREZ PLUS DE L'ESTOMAC. Une digestion défectueuse est une cause de mauvaises santé...

Paris HOTEL MONT-FLEURI 21, avenue de la Grande-Armée (Etoile) Construit 1913. — Confort moderne Cuisine soignée 30 % Réduction pendant la Guerre

Buvons les BONS CIDRES de la Gd CIDRERIE HAVRAISE 187, Bd Amiral Mouchez Téléphone 12 67

FACTEURS-EXPRESS Bureau : 87, rue Victor-Hugo, Havre

EMMÉNAGEMENT DE CABANES AU BORD DE LA MER. Emménagements de Maisonnets de Campagne, pour la banlieue et les environs.

JE SUIS ACHÉTEUR DE 2 CHEVAUX pour faire du charroi au trot. S'adresser au bureau du journal.

Livres, Gravures anciens et modernes depuis 1850. A vendre TORRÉFACTEUR PROBAT 22 kilos, en parfait état

OCCASION FORTE MACHINE A COUDRE A VENDRE 60 francs S'adresser au bureau du journal.

CHAUVES ! Vous donneriez beaucoup pour voir repousser vos Cheveux !!!

LOTION IDÉALE LEUDET Elle est indispensable pour l'entretien du cuir chevelu, et son emploi constant arrête la chute des Cheveux.

Imprimerie du PETIT HAVRE 35, Rue Fontenelle, 35 IMPRESSIONS Commerciales, Administratives et Industrielles

MARCHÉS AUX BESTIAUX VILLE DU HAVRE MARCHÉ AUX BESTIAUX DU LUNDI 17 MAI 1915

Table with columns: ESPECES, AMENES, VENDUS, PRIX. Lists various livestock types and their market prices.

AVIS AUX MILITAIRES LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS. Prix Modérés. Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine.

AVIS UTILE Le véritable Cataplasme de l'ex-Curé de Honfleur guérit Rhumatisme, Sciaticque, Maux de reins, Toux, Bronchite, etc.

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ L'accueil fait par tous nos lecteurs et lectrices à notre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

Table with columns: STATIONS, Exp., 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3. Lists train routes and schedules between Havre, Rouen, and Paris.

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ formera le véritable Livre Populaire de la Guerre de 1914. Prix de 5 Centimes

BULLETIN des HALLES Table with columns: COMMUNES, DATES, BLÉS, PAIN, SEIGLE, ORGE, AVOINE, BEURRE, ŒUFS. Lists market prices for various commodities.

AVIS AU COMMERCE MM. les Reclamateurs des marchandises chargées sur le steamer NANNA, venu de Rotterdam, entré dans notre port le 18 mai...

AVIS DIVERS Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50

ON DEMANDE très bon Comptable disponible de suite, muni de très sérieuses références.

EMPLOYÉ sérieux, libéré du service militaire, est demandé pour travail d'Entrepôt.

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME pour faire les courses. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE des Ouvrières pour la confection en atelier et pour le travail en ville.

ON DEMANDE UNE JEUNE GUISINIÈRE ou BONNE Sachant faire la Cuisine S'adresser 20, route de Ro-Aibert.

ON DEMANDE Une BONNE A TOUT FAIRE de 18 à 20 ans. Muni de bonnes références.

ON DEMANDE dans maison bourgeoise Une BONNE à tout faire connaissant un peu de cuisine.

ON DEMANDE Argentières et une Femme de Ménage. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE pour maison bourgeoise, un sécuress, le mari Valet de chambre et connaissant très bien le service de table.

ON DEMANDE FRENCH PERSON will give French lessons or exchange conversation with well educated English Officer from Harbord.

A VENDRE petit Bureau pouvant convenir pour Cabane de Jardin S'adresser, 44, rue Béringier

A LOUER à Harfleur, bords du canal et de la Lezserie, Pavillons de 4 pièces, 3 pièces et 2 pièces avec 200 mètres de Jardin.

ON LOUERAIT de suite, près de la rue de Normandie, Geoffri PAVILLON meublé, 6 pièces, jardin bien entretenu.

A LOUER UN BEAU MAGASIN situé non loin de la Gare. Disponible de suite.

A VENDRE ou A LOUER boulevard François-Ier : quatre chambres à coucher, salle de bains, deux salons et jardin.

MAISON UN MAGASINIER - LIVREUR sachant conduire. Agé d'au moins 18 ans. Inutile de se présenter sans bonnes références.

ON DEMANDE UN BON OUVRIER COIFFEUR S'adresser chez M. LE SANN, 23, rue Marie-Thérèse, Havre.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 à 17 ans, pour faire les courses. S'adresser à l'ÉGLANTINE, 2, rue Thiers.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 à 16 ans pour faire les courses, ayant été ans un entrepôt.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 à 17 ans, pour faire les courses. S'adresser à l'ÉGLANTINE, 2, rue Thiers.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 à 16 ans pour faire les courses, ayant été ans un entrepôt.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 à 17 ans, pour faire les courses. S'adresser à l'ÉGLANTINE, 2, rue Thiers.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 à 16 ans pour faire les courses, ayant été ans un entrepôt.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 à 17 ans, pour faire les courses. S'adresser à l'ÉGLANTINE, 2, rue Thiers.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 à 16 ans pour faire les courses, ayant été ans un entrepôt.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 à 17 ans, pour faire les courses. S'adresser à l'ÉGLANTINE, 2, rue Thiers.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 à 16 ans pour faire les courses, ayant été ans un entrepôt.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 à 17 ans, pour faire les courses. S'adresser à l'ÉGLANTINE, 2, rue Thiers.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 à 16 ans pour faire les courses, ayant été ans un entrepôt.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 à 17 ans, pour faire les courses. S'adresser à l'ÉGLANTINE, 2, rue Thiers.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 à 16 ans pour faire les courses, ayant été ans un entrepôt.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 à 17 ans, pour faire les courses. S'adresser à l'ÉGLANTINE, 2, rue Thiers.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 à 16 ans pour faire les courses, ayant été ans un entrepôt.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 à 17 ans, pour faire les courses. S'adresser à l'ÉGLANTINE, 2, rue Thiers.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 à 16 ans pour faire les courses, ayant été ans un entrepôt.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 à 17 ans, pour faire les courses. S'adresser à l'ÉGLANTINE, 2, rue Thiers.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 à 16 ans pour faire les courses, ayant été ans un entrepôt.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 à 17 ans, pour faire les courses. S'adresser à l'ÉGLANTINE, 2, rue Thiers.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 à 16 ans pour faire les courses, ayant été ans un entrepôt.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 à 17 ans, pour faire les courses. S'adresser à l'ÉGLANTINE, 2, rue Thiers.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 à 16 ans pour faire les courses, ayant été ans un entrepôt.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 à 17 ans, pour faire les courses. S'adresser à l'ÉGLANTINE, 2, rue Thiers.

nelement en contact avec elle; je l'aime déjà comme une jeune sœur.

« Monseigneur et cher oncle, « Quelle surprise allez-vous éprouver en apprenant mon existence ?

« Et tout d'abord, voudrez-vous y croire ? « Pourtant cette lettre même est la preuve que j'ai survécu aux tragiques événements dont je fus victime.

« Vous saurez plus tard combien j'ai souffert, quels terribles malheurs m'ont atteint coup sur coup.

« Il serait trop long de les énumérer ici. « A l'heure où je vous écris, je suis aveugle; j'ai, depuis plusieurs mois.

« Mais je ne veux pas m'étendre longuement, dans cette première lettre sur ma douloureuse destinée.

« Sachez seulement que, échappé par miracle à la mort, puis aux tristesses d'une longue captivité chez les Indiens Araucans, je suis sur le point de recouvrer mon entière liberté, grâce à secours providentiel et puissant d'un savant compatriote.

ge indienne parviendront jamais en Angleterre ? « Crois-tu pouvoir les empêcher de partir ?

« En tout cas, je vais dès demain préparer mes batteries pour essayer de voir la petite Juana toute seule, ou plutôt Mlle Inès de Montlouis.

« Je lui exposerai mes idées matrimoniales et nous verrons ce qu'elle en pensera.

« Comment t'y prendras-tu ? « Je vais y réfléchir.

« Mais, avec de l'aplomb, j'espère réussir; je ne puis te dire rien de plus pour le moment.

« Tiens, si tu veux m'aider, va te mettre à la recherche d'un magasin de friperie, et tâche de trouver une livrée de valet de pied assez élégante, pas trop fanée.

« Pour qui, cette livrée ? « Pour toi, petit père de mon cœur.

« Il faudra qu'un jour prochain tu sois mon domestique. Va, je t'expliquerai le reste plus tard.

Maintenant, allons dîner dans un restaurant peu fréquenté et très éloigné d'ici, nous causerons en mangeant.

« Deux jours plus tard, Moncal et Julien quittaient leur appartement meublé de Piccadilly et en louaient un autre beaucoup plus somptueux, dans Regent-Street.

« Leur installation vite terminée, les deux aventuriers prenaient, dès le lendemain, le train pour Folkestone et s'embarquaient à destination de Boulogne-sur-Mer, d'où après trois heures de repos, ils prenaient un express pour Paris.

« Ils ne firent que traverser la capitale, dans une voiture fermée qui les conduisit à la gare d'Orléans.

« La his s'embarquèrent dans l'express d'Irun (frontière) et ils arrivèrent enfin à Séville, en Espagne, cinquante-deux heures après leur départ de Londres.

« Ils se reposèrent durant une journée entière à l'hôtel.

« Ensuite, Julien Lériot s'étant renseigné sur l'importance des bourgs environnants, et sur les noms et la situation des alicades qui les administrèrent, se fit mener directement en voiture à Marchena.

« Il descendit devant la maison même du magistrat municipal et sonna délibérément à sa porte.

Ce fut une vieille femme, à l'air rechigné qui vint lui ouvrir.

(A suivre).

Vu par Nous, Maître de la Ville du Havre, pour la légalisation, de la signature O. RANDOLET, apposez ci-contre